

Les pays sous-développés (Collection Que sais-je?), par YVES LACOSTE. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 127 pages — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1959

Camille Martin

Volume 36, numéro 1, avril-juin 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001529ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001529ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1960). Compte rendu de [*Les pays sous-développés* (Collection Que sais-je?), par YVES LACOSTE. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 127 pages — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1959]. *L'Actualité économique*, 36(1), 172–173. <https://doi.org/10.7202/1001529ar>

même de la rue est celui de Sir George Downing, un des célèbres membres du *Treasury*.

On reproche parfois à la trésorerie anglaise le contrôle qu'elle exerce sur les autres ministères, en invoquant que ses membres, n'étant pas des techniciens, ne devraient pas délimiter les dépenses de chacun des secteurs. Ce reproche semble toutefois injustifié car les fonctionnaires du *Treasury*, qui font un stage préalable dans chaque département, et se basent, au besoin, sur les expériences antérieures, ne se trompent pas très souvent dans leurs appréciations.

La dernière réforme de la trésorerie, qui date de 1956, a provoqué une redistribution interne des tâches entre le Premier Ministre et le Chancelier de l'Échiquier, et on peut éprouver certaines craintes devant la dépendance ainsi créée entre ces deux fonctions. La pratique démontrera dans quelle mesure cette objection est valable; il ne faut pas oublier toutefois que le Premier Ministre nomme le Chancelier de l'Échiquier et que, par conséquent, sa confiance lui est en principe acquise.

Gérard Wolff conclut en disant qu'il est inutile d'appliquer au système politique anglais la logique cartésienne, inacceptable pour les Britanniques, qui gardent cependant le secret d'un savant équilibre qui leur est propre. En évitant les comparaisons avec les autres pays, l'auteur souligne le fait qu'en matière de politique, les anglais ont une philosophie inadaptable ailleurs.

Il est possible toutefois de tirer une leçon générale de l'excellente étude de Gérard Wolff, à savoir, que dans notre monde où les techniciens prennent de plus en plus de place, il existe un État dont le ministère le plus important dans le domaine financier, est formé de fonctionnaires qui tout en n'étant pas des spécialistes, contrôlent néanmoins des domaines fort variés au mieux des intérêts nationaux. Serait-ce là une expérience valable uniquement dans le cadre politique britannique? C'est là une question parfaitement insoluble, car il faudrait qu'un autre pays tente l'expérience pour qu'on puisse fournir la réponse.

A.P.

Les pays sous-développés (Collection Que sais-je?), par YVES LACOSTE. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 127 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1959.

Le problème essentiel et le plus dramatique de notre époque, celui du sous-développement, a déjà fait couler beaucoup d'encre, mais la notion en reste encore imparfaitement définie. N'est pas nécessairement sous-développé un pays qui ne tire pas parti de l'ensemble de ses ressources naturelles, ni celui où l'on a jugé à propos de mettre en œuvre une politique de développement, pas plus que n'est synonyme de sous-développement la misère ou l'archaïsme du pays où rien n'aurait changé depuis des siècles. La complexité est peut-être le trait principal du sous-développement dans lequel on décèle l'enchevêtrement et l'interaction de phénomènes divers dont les principaux sont d'ordre sociologique et économique.

Les principaux caractères constitutifs du sous-développement sont: l'insuffisance alimentaire, la faiblesse de l'agriculture et de l'industrialisation, la médio-

crité du revenu national et des niveaux de vie, la faible consommation d'énergie mécanique, la subordination économique, l'hypertrophie du secteur commercial, l'archaïsme des structures sociales et le manque de développement des classes moyennes, la faiblesse de l'intégration nationale, l'importance du sous-emploi, le manque d'instruction, la forte natalité, la défectuosité de l'état sanitaire. L'importance et la complexité de chacun de ces caractères constitutifs du sous-développement mériteraient un examen approfondi qui dépasserait le cadre du présent ouvrage. Aussi l'auteur s'est-il attaché à l'aspect synthétique du problème plutôt qu'à l'analyse particulière de chacun de ses constituants. La simple énumération ci-dessus permet de se rendre compte de la nature complexe et originale de ce problème qui résulte d'une combinaison d'éléments forts anciens et de facteurs très modernes. Le phénomène ne peut donc être considéré simplement comme en étant un de retard. Il est apparu à une époque relativement récente et se caractérise non par l'équilibre inhérent aux structures traditionnelles, mais, par un ensemble de déséquilibres fondamentaux dont le plus spectaculaire est la grave distorsion qui existe entre une économie stagnante ou un faible accroissement, et une augmentation rapide de la population. L'auteur prête une grande signification au problème démographique auquel il consacre un chapitre, avant d'aborder les « causes originelles » du sous-développement.

D'aucuns ont voulu voir dans les conditions naturelles des pays, les races et même les religions, les causes premières du sous-développement. Un court examen suffit à convaincre qu'il n'est pas possible d'invoquer des causes éternelles. Les véritables causes du développement et du sous-développement apparaissent plutôt comme essentiellement historiques. Le phénomène contemporain du sous-développement est le résultat de causes qui se sont combinées ou élargies depuis plusieurs siècles: ankylose économique et sociale, absence de bourgeoisie, faiblesse militaire, dépendance politique et économique, constitution d'une minorité privilégiée, dislocation des structures traditionnelles, limitation du secteur d'économie moderne, évolution défavorable des conditions du commerce et du marché des capitaux, croissance démographique accélérée.

Si les pays sous-développés doivent leur état à une combinaison de causes relativement identiques dans les différentes parties du monde, il n'en reste pas moins que ces pays sont d'une grande diversité, constatation d'importance capitale que l'auteur souligne au chapitre IV.

Enfin qu'est-ce que l'avenir réserve aux pays sous-développés? Résumons brièvement en disant que le problème est d'une telle complexité que la situation paraît sans issue à moins de trouver un « raccourci » (G. Myrdal) qui permettrait de faire face en même temps à la croissance démographique, à l'investissement des capitaux nécessaires, au développement économique et à l'amélioration immédiate du niveau de vie. Ce « raccourci » existe-t-il? On aurait cru le découvrir dans « l'investissement au travail ». « Il s'agit de trouver une autre source d'investissement que l'épargne monétaire. L'investissement au travail semble être, ainsi qu'en attestent des faits récents, la solution du problème. »

Camille Martin